

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se soldent par versements à l'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30

Les abonnements se soldent par versements à l'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 FEVRIER 1911

84ème Année.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Sans partager les secrètes terreurs de feu M. Planté, l'infaillible inspecteur de la censure, qui demandait à l'auteur d'un vaudeville la suppression du mot "barbe de capucin", salade dont le nom seul constituait à ses yeux une atteinte à la religion; sans être accusé de prud'homme, il est permis de s'inquiéter avec M. Hérengrer des licences dont s'émaille le répertoire du théâtre moderne.

Et tel est le curieux état mental des spectateurs, que le cri d'alarme poussé par l'honorable sénateur aura été pour Gémier la réclame la plus inspirée, la plus productive que l'excellent directeur ait pu rêver.

En jetant un regard en arrière sur le répertoire des ouvrages dramatiques d'antan, on reste frappé non seulement de l'évolution qui s'est accomplie chez les écrivains, mais, chose plus curieuse, de la complicité des spectateurs assistant impassibles à l'audition d'ouvrages qui eussent offusqué leurs aïeux.

La première "Madeleine", non repentie, présentée à la scène sous son véritable aspect, remonte dans mes souvenirs à un drame en trois actes, joué sur la scène de l'Ambigu, vers 1845, et dont le titre, je m'en souviens, était "La Famille Thureau" avec Fechter et Mme Lucie Mabire, qui, par la suite, devint la femme d'Edouard Plouvier, un poète doublé d'un galant homme.

La seconde apparition de ce genre de personnage se produisit dans "Le Pardon de Bretagne", drame en cinq actes, toujours à ce même Ambigu, et dont les interprètes étaient encore Fechter et Mme Mabire déjà nommés.

Je dois ajouter que le rôle de ces "demoiselles de perdition", comme les désigne le spirituel M. Duvernois, ne dépassait comme langage, et comme attitude, aucune des règles de la bienséance: elles demeuraient de prudentes et averties professionnelles, recevant au dénouement le juste châtiment de leurs méfaits, comme il convient dans tout mélodrame qui se respecte.

Puis vinrent plus tard "Les Filles de Marbré", avec la troublante Marco, ne laissant subsister aucun doute sur le rang social qui lui était départi dans "Le Monde où l'on se ruine".

Les choses en étaient là quand mon cher et regretté D mas crut devoir tendre la main à Marguerite Gauthier et entourer cette toujours jeune "Dame aux Camélias" d'un double voile d'intérêt et de dangereuse compassion.

D'un geste moins miséricordieux, Emile Augier écrivit "Le Mariage d'Olympe", et Dumas, qui semblait regretter son généreux pardon, fit représenter "La Femme de Claude".

La Comédie-Française, qui semblait devoir échapper à l'invasion des mœurs et du langage courants, a subi elle-même l'influence du mouvement.

Jamais je n'oublierai l'impression pénible que me causa, dans une pièce de Pailleron ("Cobolins"), l'épithète de "mufle"! Je n'en pouvais croire mes oreilles, me souvenant que, sous le second Empire, on s'était opposé, en haut lieu, à la représentation du "Demi-Monde" sur la scène de la rue de Richelieu.

A cette heure, la comédie de Dumas doit paraître, à certain public, une seconde édition du théâtre de Mme Campan!

Et dans les théâtres de genre, comme si l'impudence de la langue ne suffisait pas, on peut maintenant entendre couramment blasphémer le saint nom de Dieu et même emprunter à un célèbre général sa fièvre et malodorante réponse aux Anglais, qui le sommaient de se rendre.

Cependant, la langue française est assez belle, assez sonore, assez imagée, pour que l'on s'y tienne, sans emprunter aux gens grossiers le vocabulaire qui leur est coutumier.

En scène, employer ces regrettables expressions est d'un art plus que secondaire. En donner l'équivalent sans y avoir recours est d'un goût plus relevé, indi-

quant le souper que professe l'écrivain de la respectabilité des oreilles de son auditoire.

Il était facile de prévoir que la licence du langage provoquerait celle des attitudes et que, pour ajouter à la crudité de l'expression, l'exhibition du nu serait la conséquence fatale de ces révélations malsaines!

Et, à ce propos, j'ai gardé mémoire d'une exquise comédienne qui, dans les rôles les plus débraillés, sut toujours rester femme, ne montrant bien juste que ce qu'il fallait. J'ai nommé l'inoubliable Mlle Schneider.

Déjà, au théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse, Sardou, dans "Nos Intimes", nous avait fait jouer, à Mlle Fargueil et à moi, une scène dont l'audace semblait avoir fixé les limites du possible. Mais, à cette heure, cela paraîtrait une berquinade, la devise du théâtre actuel étant: "A l'impossible l'auteur est tenu!"

Le lieu innomable dans lequel se déroulent les péripéties de certains drames ou de nombreux vaudevilles — qu'on n'eût pas tolérés jadis — est maintenant une attraction, un élément de succès.

"La Fille Elisa" et d'autres ouvrages qu'il ne m'est pas permis de citer dans ce journal sont là pour justifier ma légitime stupefaction.

Ce qui me console du présent, c'est le peu de temps qu'il me reste à en souffrir et la certitude que toute violence amène forcément une réaction. Las de spectacles où la présence d'une femme est une incorrection, le public acclamera le prochain "Abbé Constantin" qui sera offert, comme à la suite de trop nombreuses libations on goûte avec délices la fraîcheur d'une eau pure et limpide.

Je me souviens encore de la réputation que professait, sans même le dissimuler, M. Emile Perrin à l'égard de "La Parisienne" de M. Becque. Je l'entends, au cours d'une répétition de cet ouvrage, disant à l'auteur: "Quelle est la femme soucieuse de respectabilité qui osera se montrer au balcon pour entendre "La Parisienne"? Et puis, pourquoi ce titre, qui, pour ces dames, est le seul une impertinence gratuite? "Une Parisienne, peut-être! et encore le mot manque de courtoisie.

— Que voulez-vous, objectait l'auteur du premier acte des "Polichinelles", est-ce ma faute si la société est ainsi faite?

— La votre, peut-être... pas la nôtre! répondait M. Perrin en abandonnant la scène.

Où sont-ils les temps archaïques où le bon sens des mères se refusait à admettre que les chastes oreilles de leurs filles entendissent certains opéras, comiques ou non, dont la musique ne dissimulait que très imparfaitement le risque des situations, et dont les pauvres mamans eussent été fort embarrassées de fournir l'explication, de retour au foyer familial?

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes filles assistent à l'audition de "Roméo et Juliette", de "Faust", même de "Carmen". Et plus d'une présentation de fiancés s'est faite à l'Opéra-Comique, aux troublants accords d'"Aphrodite".

En lisant ce semblant de réquisitoire, certains lecteurs diront "que je ne marche pas avec mon temps". Je l'avoue humblement, je préfère revivre par le souvenir l'époque déjà lointaine et rester dans le ton de la bonne compagnie. Savoir et "pouvoir" tout dire sans choquer personne, était la besogne coutumière de nos grands auteurs, besogne accomplie par eux sans visible effort, soucieux qu'ils étaient de parler le français et non le "parisien", nourrissant dans leur esprit un profond amour pour la beauté de la forme et le dédain de l'usuel argot!

Frédéric FEBVRE.

LES Félibres de Paris.

Paris, 28 janvier.

La Société des Félibres de Paris, réunie il y a quelques soirs en séance solennelle au café Voltaire, où elle tint ses assemblées, a élu président M. Jules Bois, l'auteur de "L'Humanité divine" et de "La Farce", et hier soir, un grand banquet réunissait tous ces félibres sous la présidence de M. Maurice Faure, qui a été l'initiateur, le fondateur de cette Société.

On connaît ce café Voltaire, en face de l'Odéon; toute la jeunesse studieuse, tout le Midi enthousiaste y ont passé. On y a vu Paul Arène, Henri Fonquier, M. Lintilhac, les grands artistes qui s'appellent Injalbert et Denys Puech, M. Leygues, les poètes Armand Silvestre et Catulle Mendès, et ce sont eux qui, avec Mme Caristie Martel et M. Paul Mariéton ont réveillé les échos lointains du théâtre d'Orange.

Ils eurent leur triomphe, lorsqu'en 1895, autant que nous pouvons nous souvenir de la date, M. Félix Faure, alors président de la république, partit de Lyon, sur la Rhône, pour descendre jusqu'à Avignon et se rendre de là au théâtre d'Orange, entouré de tous ces félibres. Tout le Midi était sur pied, fier de voir le Nord de la France et le gouvernement lui-même venir applaudir son soleil, son théâtre romain, sa langue, ses jolies et ses farandoules.

Après M. Maurice Faure, la Société des Félibres de Paris a eu pour présidents: Paul Arène, Sarrasin Michel, M. Tourner et M. Lucien Duc. Ce qu'elle a fait, ce n'est pas seulement la réaffectation splendide du théâtre d'Orange, c'est aussi la langue de Mistral applaudie à deux pas de Paris, à Soanen, auprès de la tombe de Florian, ce méridional parisien dont la bonté égale le talent, et auquel on commença par élever un buste sur sa tombe qu'on venait de découvrir.

Elles furent toutes délicieuses ces fêtes de Soanen, avec farandoules, cours d'amour présidés par des reines du félibrige et des jeunesses, Presque toutes nos célébrités ont présidé tour à tour ces fêtes: M. Maurice Barrès, M. Richpin, Mistral lui-même, Berthelot, et chaque fois l'on a entendu de délicieuses dissonances pleines d'humour et de charme, bien loin des controverses qui peuvent nous séparer.

Nous avons parlé des reines du félibrige: comment ne pas citer la plus belle et la meilleure, Mme de Croisset?

Mais c'est l'année dernière que ces rénaissances de Soanen ont eu leur plus belle consécration: à la demande de M. Jules Bois, qui rêva déjà d'une union gréco-latine, M. Pichon patronnait cette fête, et l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce s'y sont fait représenter officiellement, ainsi que le président de la république et les ministres des affaires étrangères, de l'instruction publique et des travaux publics. Ce fut comme un congrès méditerranéen, une première fusion des races qui ont porté la civilisation dans le monde et dont les liens peuvent se renouer.

Quel est donc le but de ces félibres? Ne font-ils que chanter et danser, dire des vers, prononcer des discours et jouer un rôle un peu distant dans notre unité française?

Il n'en est rien. Ils sont bons Français et c'est pour la patrie qu'ils rêvent, avec M. Jules Bois, de présenter leur langue comme un centre d'union entre les races gréco-latines. Il n'y a point chez eux de lutte contre le Nord. Ils le veulent avec eux pour arriver un jour à des Etats-Unis gréco-latins, présides des Etats-Unis d'Europe que rêvait Victor Hugo.

C'est peut-être aller vite en besogne. Mais l'imagination ne précède-t-elle pas toujours la réalité? Le sentiment qui inspire ces hommes est plein de générosité, d'ardeur et de patriotisme. Il est sans parti politique, sans

La révolution au Mexique.

Les insurgés se retirent à une dizaine de milles de Juarez.

El Paso, Texas, 6 février.—La jeune révolutionnaire mexicaine à El Paso a annoncé ce matin que le général Orzoco, qui commande les forces insurgées, n'avait pas retiré jusqu'à Samalaguca ainsi que certains rapports l'indiquaient, mais avait établi son quartier général à une dizaine de milles à l'ouest de Juarez, attendant le moment propice pour tenter une attaque.

—El Paso, Texas, 6 février.—Les révolutionnaires commandés par le général Orzoco n'ayant pu arrêter la marche du colonel Rahayo qui avec trois cents hommes de renforts a été envoyé hier à Juarez, se sont retirés à quelques milles de cette dernière ville pour y attendre l'arrivée d'un convoi de munitions dont ils ont le plus grand besoin.

Le général insurgé Alinis, ayant environ 600 hommes sous ses ordres, a eu une escarmouche la nuit dernière avec un petit détachement de troupes fédérales à une trentaine de milles environ de Juarez.

Les réguliers n'étant pas en

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Complots de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez la diminution de prix remarquable:

COMPLETS de \$40 et \$25 Maintenant..... \$26.95	COMPLETS de \$20 Maintenant..... \$15.95
COMPLETS de \$30 Maintenant..... \$21.95	COMPLETS de \$20 Maintenant..... \$14.45
COMPLETS de \$25 Maintenant..... \$19.95	COMPLETS de \$15 Maintenant..... \$11.95
COMPLETS de \$12 Maintenant..... \$17.55	COMPLETS de \$10 Maintenant..... \$9.95

30 % de Réduction sur tous les Pardessus, Cravattes et Manteaux de Fines. La vente des Chemises Manhattan, E. & W. et Cinq à Six dans le moment.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coils des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 5ème District.

querelle d'aucune sorte; il veut l'union et non la guerre.

A ce titre, on ne peut que les louer et les encourager.

Ce n'est pas, après tout, un rêve si étrange que de présenter la Provence et le Provençal comme un centre méditerranéen, un lien entre toutes les autres langues gréco-latines. Sait-on que les pêcheurs marseillais ont encore dans leur langage des souvenirs de l'ancienne Phocéë, des termes à peine dégénérés du grec pour désigner certains objets de leur métier et certains poissons. Un savant a établi que la langue française dérive directement du dorien, beaucoup plus que du latin; à plus forte raison le provençal, qui n'a pas reçu l'impression des Germains.

La Provence est le pays où l'on éprouve par excellence le donateur de vivre, et de Hyères à Vintimille, le monde entier s'y donne rendez-vous l'hiver.

Le provençal comprend l'italien et l'espagnol; il est le trait d'union entre les deux pays; il est compris jusqu'en Roumanie, où Mistral est aussi célèbre qu'en France.

Qu'ils voudraient aujourd'hui, ces félibres de Paris, d'accord avec tous les félibres, d'étendre la manière, c'est populaire dans tout le monde gréco-latin la poésie provençale et aussi les œuvres, les tragédies des Provençaux qui écrivent en français.

Ils entrent en période d'activité, en développant au delà des frontières leur agitation intellectuelle et gracieuse, toujours pleine de courtoisie et de respect pour toutes les opinions.

Ils veulent créer partout des théâtres de plein air. On a commencé en Espagne; M. Jules Bois espère pouvoir donner une représentation magnifique en Sicile, dans ce théâtre de Taormina, qui domine le détroit de Messine et les côtes de la grande Grèce. Déjà, lors de son voyage à Athènes, il a obtenu l'offre du théâtre de Dionysios, sous l'Agora, pour ses futures représentations. En Italie, en Roumanie, on verra des théâtres de plein air et la langue française avec la langue provençale y propageront l'amour de notre langue et de notre littérature.

C'est une belle pensée; c'est un noble effort; et l'on éprouve à leur contact cette impression que tout n'est pas décadence ni brame en notre beau pays.

service des trains et des tramways est partiellement suspendu. Dans le courant de la journée le thermomètre est tombé de plusieurs degrés.

—Pittsburg, 6 février.—Un véritable blizzard s'est abattu ce matin sur la Pennsylvanie. Le vent soufflait à une vitesse de 35 à 40 milles à l'heure et en quelques minutes le sol a été recouvert de plusieurs pouces de neige. A midi le thermomètre marquait 24 degrés. Le trafic des trains et des tramways est considérablement entravé.

Washington, 6 février.—Il a neigé ce matin dans la plupart des Etats du nord et dans certaines localités la couche de neige est à l'heure actuelle d'une telle épaisseur que la circulation des trains est presque totalement interrompue.

Le froid est intense et la population pauvre des grandes villes éprouvera de cruelles souffrances si ce mauvais temps dure.

L'ouverture du Parlement en Angleterre.

Londres, 6 février.—Le roi George et la reine Mary, pour la première fois depuis leur règne, se sont rendus en grande pompe cet après-midi du Palais de Buckingham à Westminster, où Sa Majesté a lu le discours qui ouvre formellement le Parlement. Pendant la cérémonie la reine était assise à côté du roi.

Bien que la journée fût sombre et froide, une foule immense était

assemblée dans le Parc St James et à Whitehall, où le magnifique cortège a défilé. Des milliers d'autres spectateurs entouraient les bâtiments du Parlement.

Leurs Majestés occupaient la voiture dorée de grande cérémonie, traînée par huit chevaux d'un blanc crème, caparotonnés en or et pourpre. Le roi portait l'uniforme de feld-maréchal.

Le peuple qui avait pour la première fois l'occasion d'exprimer son contentement de la justification du roi George dans le récent procès diffamatoire institué contre Edward Mylius, acclama à outrance le cortège royal.

Une escorte de gardes du corps précédait la voiture d'Etat qui était suivie de membres de la milice nationale.

Cinq voitures de cérémonie, tirées par six chevaux étaient occupées par des grands dignitaires de la cour, des officiers de service et des dames d'honneur.

Des régiments de gardes bordaient la route et des salves royales furent tirées par les régiments d'artillerie quand la procession se mit en mouvement.

La couronne et le sabre du roi furent portés du Palais St James au Parlement dans la voiture royale sous l'escorte des gardes.

Des officiers d'état et des membres du parlement reçurent les gouvernains à l'entrée royale, sous la tour Victoria. La chambre des

lords était bondée de monde quand le cortège royal y fit son entrée de la chambre des cérémonies à 2 heures 30. Nombre de paires occupaient des sièges à côté des pairs. Les évêques, les ambassadeurs et leurs femmes étaient assis à la gauche du trône.

En l'absence de l'ambassadeur Américain Reid, qui est en congé en Amérique, les Etats-Unis étaient représentés par William Phillips, secrétaire de l'ambassade, Mme Phillips était avec son mari. Les colonies étaient représentées pour la première fois par leur agent colonial général, Lord Stanthona, haut commissaire du Canada, était présent, en cette qualité et avec lui se trouvaient les représentants de l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. D'autres diplomates, parmi lesquels, des membres de l'ambassade américaine se tenaient dans la galerie.

Le président Lowther et d'autres membres de la Chambre des Communes se pressaient dans la salle. Les officiers d'Etat, en grande tenue, y compris le comte Carrington, le Lord Grand Chamberlain, ont escorté Leurs Majestés dans la Chambre et se sont groupés autour du trône pendant la cérémonie. Le comte de Beauchamp, premier commissaire des travaux et édifices publics, tenait le sabre d'Etat devant le roi.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

A l'Aurore de la Nouvelle Année

Nous prenons plaisir à remercier nos nombreux amis et clients de leur généreux patronage dans le passé, et nous désirons leur annoncer que nous avons pris grand soin d'obtenir pour la saison nouvelle l'assortiment le plus original et le plus artistique de MEUBLES MODERNES, qui, nous sommes certains, répondra à l'attente des plus difficiles.

Nous serons heureux de vous voir bientôt venir examiner notre

Magnifique Collection de Meubles de Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

AU CORN DES RUES REMPARTS ET IBERVILLE. Phone Main 248 UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

Tempête de neige dans le Nord.

Chicago, 6 février.—Une tempête de neige et de verglas s'est déchaînée la nuit dernière et ce matin sur Chicago, entravant considérablement la circulation des véhicules et des piétons. Le